



Esperech 7

LETTRE D'INFORMATION
D'ESPÉRANCE REVIVRE AU CONGO ASBL
45, rue du Culot - 1341 Céroux - Mousty
010 / 61 60 87 - www.espereco.be

Editorial

Espérance Revivre au Congo et Matumaini Kuishi Congo sont **PARTENAIRES**



Assumani Budagwa, Président d'Espérance Revivre au Congo sur le terrain avec l'équipe de Matumaini Kuishi Congo.

“ Le partenaire désigne, dans un sens large, un associé. Une ou plusieurs personnes décident de coopérer en vue de réaliser un objectif commun. Le partenariat, tout en laissant leur autonomie à chacune des parties, permet de créer des synergies, de tirer profit d'une complémentarité, de mettre en commun des ressources, d'affronter ensemble des situations plus délicates etc... ”

Entre Espérance Revivre au Congo et Matumaini Kuishi Congo s'est créée une relation de respect mutuel et de confiance. Ces éléments ont en outre permis de tisser des liens d'amitié, de fraternité. Ici comme au Congo, l'objectif commun est d'apporter un soutien concret à des femmes et des hommes qui s'organisent collectivement pour amorcer des changements dans leurs conditions de vie quotidienne : la santé, le logement décent, la scolarisation des enfants, le

statut de la femme, des activités génératrices de revenu... Depuis la création des deux associations, le dévouement des membres constitue une grande force sans laquelle aucun des deux partenaires n'aurait poursuivi son action depuis près de quatorze ans. Et votre soutien y contribue très largement. Nous sommes conscients de la nécessité d'unir les forces entre partenaires et donateurs, de mettre nos compétences, nos connaissances et nos relations au service des populations les plus démunies d'Uvira et de ses environs dans un élan de solidarité. Cette solidarité chaleureuse s'exerce en dehors de tout clivage social, religieux ou politique. Elle est une de nos qualités spécifiques. Elle contribue à la réussite dans la réalisation des différentes actions que nous menons ici et au Congo. En tant que citoyen du monde, nous nous sentons concernés par tout ce qui touche à la dignité humaine. Nous voulons contribuer à propager les valeurs de solidarité et nous vous invitons à y adhérer pleinement. Ensemble soutenons les efforts de ceux qui veulent devenir progressivement les acteurs de leur propre développement.

Jacqueline d'Oultremont
Membre Commission projets d'Espérance Revivre au Congo

Sommaire

Des partenaires	page 1
Interview de Nicolas Mihui	page 2
Nouvelles des projets :	
La briqueterie	page 3
Makobola	page 3
Uvira	page 3
Kiliba	page 3
Biriba	page 3
Un cadeau solidaire	page 4
Contact - Agenda	page 4

Interview de Nicolas Mihuhi

chargé des projets à Matumaini Kuishi Congo

par Renaud Geeraerts

membre de la Commission projets à Espérance
Revivre au Congo



Nicolas Mihuhi (en costume), l'équipe de Matumaini Kuishi Congo et, au centre, Renaud Geeraerts

Renaud Gérard : **Nicolas pourrais-tu te présenter aux lecteurs de l'Espercho.**

Nicolas Mihuhi : Je suis membre de MKC chargé des projets. En dehors de MKC, je travaille ici à Uvira comme directeur général de l'Institut Supérieur des Techniques Médicales d'Uvira (ISTM Uvira) et je suis coordinateur du Département des œuvres médicales de l'Eglise Christ Congo, un consortium des églises protestantes du Congo qui est basé à Bukavu. Je donne également quelques cours de Santé publique dans les écoles de la place.

R.G : **Quels sont les besoins prioritaires de la population du Sud Kivu et d'Uvira en particulier, à l'heure actuelle ?**

N.M : La paix et la stabilité. Elles permettraient à la population de se remettre au travail pour subvenir à ses besoins. Il y a aussi un besoin en routes de desserte agricole pour acheminer la production à proximité de la demande concentrée dans les centres urbains.

R.G : **Peux-tu revenir justement sur la situation actuelle sur le territoire d'Uvira ?**

N.M : Le Territoire d'Uvira est devenue un foyer de conflits importés des pays voisins qui ont connu des troubles ethniques graves et récurrents. Dans la plaine de la Ruzizi c'est un véritable problème malgré l'accalmie actuelle. Dans les Moyens-Plateaux, les troubles sont causées par la présence du groupe armée FDRL (Force Démocratique de Libération du Rwanda) mais qui est plus ou moins maîtrisé par les populations locales avec le soutien de l'armée congolaise. Dans la cité d'Uvira, le calme est assuré par les patrouilles mixtes composées de la population et des services de sécurité. On espère que cela va se poursuivre.

R.G : **Peux-tu partager avec nous un témoignage d'une famille ou d'un groupe qui t'aurait touché ?**

N.M : En ce qui concerne un groupe particulier, je pourrais parler des pygmées de Kanogo qui éprouvent le besoin d'instruction et de scolarité. La demande de création d'une école pour eux et d'un appui pour cela est une démarche nouvelle de leur part. Ça m'a un peu touché parce que partout où je passe les pygmées sont un peu comme des gens qui devraient être appuyés éternellement mais continuent à se cacher ou à s'isoler. Evidemment les réalités ne sont pas les mêmes entre les pygmées de la savane et les pygmées de la forêt.

Par rapport aux personnes, je me rappelle bien du cas d'un enfant qui a perdu ses deux parents pendant la guerre en 1996 et qui a été soutenu par un grand-parent mais il n'était pas en mesure de poursuivre ses études. MKC, de par le fonds obtenu d'ERC, l'a soutenu et il vient d'obtenir, cette année son diplôme d'état (des humanités). Il est passé à MKC dire merci et exprimer sa reconnaissance. Il sait que le soutien reçu n'était pas un droit.

Dans le secteur de la santé, je ne cesse de parler du centre de santé de Kabindula. Le personnel est motivé et honnête. Les recettes dégagées par le centre de santé et la maternité permettent de faire vivre les familles des membres de l'équipe et d'assurer la scolarité de leurs enfants.

R.G : **Comment la commission projet de MKC sélectionne-t-elle les projets qui lui sont soumis ?**

N.M : Les projets sont soumis à MKC par des associations ou des communautés de base organisées. MKC ne conçoit pas de projet sauf pour son autofinancement. La commission examine le projet à la lumière des besoins exprimés par les bénéficiaires et de sa connaissance du milieu. La faisabilité du projet est également discutée de même que la crédibilité des porteurs du projet. Lorsque le projet répond à certains critères (intérêt social, dynamique, budget, gestion programmée, participation des bénéficiaires, caractère durable etc..) nous le soumettons à l'appréciation de notre partenaire ERC qui peut décider de l'adopter et de rechercher un financement.

R.G : **Quelles sont tes attentes par rapport à la création du centre polyvalent à proximité du centre de santé et de la maternité ?**

N.M : Les attentes sont multiples. La salle polyvalente va permettre le divertissement pour les uns et en même temps cela va permettre l'encadrement et l'éducation de la jeunesse et un espace culturel et d'études. Sa proximité avec le centre de santé et la maternité en feront un véritable centre familial où les utilisateurs auront l'occasion d'échanger sur leurs problèmes ou leurs opinions en toute quiétude. Par exemple, ces femmes qui viennent pour les consultations prénatales, les consultations préscolaires et les activités de vaccinations pourront venir pour la planification familiale. Elles pourront trouver un cadre pour discuter en toute intimité. Nous estimons que l'équipement qu'on aura, par exemple le téléviseur, permettra de projeter certains films documentaires et éducatifs ou sur les expériences menées dans d'autres pays sur diverses problématiques (santé, développement, environnement, éducation des enfants, etc..). Nous estimons donc que cette salle sera très utile et servira de lieu d'information et de formation de la population avoisinante.

La briqueterie, 2009-2014

Des milliers de blocs ont été vendus, le personnel est rémunéré, les équipements sont en place et entretenus. Cependant, même s'il s'agit d'une réalisation d'économie sociale dont le but n'est pas le profit immédiat, les bénéfices doivent être suffisants pour assurer la pérennité. Il faut maintenant élargir le marché en diminuant les prix de revient.

Les clients actuels sont des institutions (écoles, associations...) plus que des particuliers. Ceux-ci calculent brique par brique. Or, à l'unité, le prix de vente de la brique de terre compactée et stabilisée (BTCS) est plus élevé que celui de la brique cuite. Par contre, la construction est de meilleure qualité (aspect et résistance) et son coût global (au mètre carré de mur construit) est plus réduit.

La mise en service d'un nouveau broyeur financé par la Fondation Didier t'Serstevens, la marche parrainée des élèves de l'école communale des Coquerées à Ottignies-LLN et le

subside issu de notre première participation aux " 24 Heures Vélos " de Louvain-La-Neuve permet d'améliorer l'aspect du bloc et d'augmenter la cadence de production.

Une promotion adéquate va expliquer ces caractéristiques à la population, et aussi la sensibiliser aux avantages de matériaux permettant de construire sans déboiser. Un accroissement de la demande induirait une diminution du prix de revient.



Grâce à vous, cette année 2013

A Makobola

Un moulin a été installé permettant à la population de moudre sa production de manioc et maïs. Les différents groupements de veuves ont élu un comité de gestion qui veille à son bon fonctionnement et la répartition des bénéfices (achat de champs communautaires, micro-crédits, ...). Après l'envoi d'équipements de football, on a vu la création d'une équipe composée d'anciens enfants soldats. Cette passion qui les rassemble leur offre également un lieu d'échanges où ils sont sensibilisés à la paix.

A Uvira

- L'école de rattrapage de Rugembe s'est vue augmentée de deux nouvelles classes. Ces classes construites en BTCS, se veulent plus durables et plus écologiques.
- La briqueterie a acquis un nouveau broyeur d'argile qui augmente fortement le rendement et va permettre de rendre le prix des BTCS plus attractif.
- La maternité et le centre de santé ont vu leur équipement renforcé : lits, tables de gynécologie, tables d'examen ou encore matériel médical améliorent la prise en charge des patients.



A Kiliba

La coopérative agricole a vu le jour en juin 2013. Les coopérateurs s'impliquent dans la gestion de la coopérative afin de faire prospérer leur entreprise.

Dans les moyens plateaux et à Biriba

495 orphelins ont été scolarisés grâce au paiement du minerval scolaire. ERC et MKC tentent d'amener ces enfants jusqu'à l'examen d'Etat (fin secondaire). En 2013, le premier élève soutenu par ERC a obtenu son diplôme d'état.

MERCI

Tout ceci a pu être réalisé avec le soutien de **Wallonie Bruxelles International**, de **La Province du Brabant Wallon**, de la **Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve** et de son **Conseil Consultatif Nord/Sud**, de **Vie d'Enfant**, de la **Fondation t'Serstevens**, de la **Fondation Futur 21**, le **Rotary de Wavre et ses Clubs contact**, le **CRIBW**, la **CASIW**, le **Centre Culturel d'Ottignies-Louvain-La-Neuve**, de la **Maison de la Laïcité d'Ottignies**, de l'**AOP de l'Eglise de Blocry**, de **Cap Conseil**, de l'**école communale des Coquerées**.

Nous remercions ceux et celles qui nous soutiennent en donnant des idées, du temps et des compétences sans oublier nos fidèles donateurs et sympathisants qui nous accompagnent en répondant toujours présents.

